

une assemblée des gestes (épisode 1)

Imaginée à partir d'un dialogue entre le chorégraphe Christian Rizzo et la commissaire Anne-Laure Lestage, *une assemblée des gestes (épisode 1)* aborde l'exposition comme un espace de fabrication, un champ d'expérimentation collective où le geste est à la fois moteur du faire et méthode de composition. Présentée aux Magasins Généraux dans le cadre de la programmation hors-les-murs du CN D, ce premier volet à Pantin inaugure un cycle d'expositions autour d'une variation de gestes. Il explore les correspondances entre pratiques chorégraphiques, artistiques, artisanales et sonores. Ici, le geste est abordé à la fois comme sujet d'étude, outil de recherche et forme à part entière. Il relie la danse à l'artisanat, le travail de la main au mouvement du corps, le quotidien à la création. Les artistes réunis pour ce premier épisode partagent une même attention au geste, à la fabrication et à la dimension performative du faire. Leurs pratiques partagent une approche sensible du travail manuel, de la transformation et/ou de l'agencement des matières, envisagés comme un geste performatif. À son ouverture, l'exposition commencera par un temps d'action et de fabrication. Les artistes invités interviendront dans l'espace, en présence du public. L'acte de faire deviendra ainsi le point de départ du dispositif. Ces gestes partagés ouvriront le premier mouvement de l'exposition. Les objets, structures et installations produits à cette occasion dans l'espace des Magasins Généraux restent visibles durant toute la durée de l'exposition. Dans *une assemblée des gestes*, le geste performatif est à la fois point d'origine et mémoire de l'objet. Il engage une réflexion sur le rapport entre le corps, la matière et le temps : comment une action, une transformation, un mouvement peuvent-ils devenir œuvre ? Comment, aussi, ce qui a été fait sous le regard de l'autre peut continuer à agir une fois le geste suspendu ? Entre exposition et processus, l'hypothèse d'*une assemblée des gestes (épisode 1)* redonne au geste sa valeur de pensée et de lien. En articulant ces pratiques, elle interroge la façon dont le faire peut devenir forme, et comment cette trace peut à son tour générer un nouvel espace d'expérience.

Les installations de l'exposition naissent des performances présentées le 3.04, tels des gestes suspendus.

Commissariat
Christian Rizzo

Chorégraphe, plasticien, curateur, Christian Rizzo trace une œuvre à la croisée des mondes : danse, arts visuels, musique s'y répondent en échos sensibles. Passé par le rock, la mode, les arts plastiques, il découvre la danse contemporaine dans les années 90. En 1996, il crée l'association fragile, laboratoire d'un univers mêlant abstraction et fiction. De 2015 à 2024, il dirige le CCN de Montpellier. En 2025 il réactive l'association fragile à Aspet (Pyrénées) pour poursuivre explorations et projets artistiques. En 2025 et 2026, Christian Rizzo est artiste associé au CN D.

Anne-Laure Lestage

Curatrice et directrice artistique indépendante, les expositions d'Anne-Laure Lestage interrogent les échanges entre les arts plastiques et les arts décoratifs, le champ de l'art et le monde domestique. Historienne de l'art, diplômée de l'École de Louvre, elle collabore en tant que commissaire d'exposition et critique d'art invitée avec des institutions muséales à l'international et en France (Villa Empain - Fondation Boghossian, Les Vitrites - Institut français de Berlin, les Ateliers des Arques, HEAR, Le Bel Ordinaire, CRAC Sète, ...). En 2019, elle fonde a mano studio au Pays Basque, une plateforme curatoriale dédiée au fait-main et aux objets.

Clara Denidet et Gabriel Thiney

La part inouïe

À la lisière de ce que Charles Galtier appelle les terres ambiguës ; ces espaces de cultures moites où l'osier pousse, il faut attendre le froid, pour faire la récolte puis le tri. Il faut attendre que le froid ait engourdi les corps et les champs. Alors la sève descend et la lame tranche un à un les pieds. Le tri fait des gestes humbles que l'on fait debout, que l'on répète jusqu'à épuisement, jusqu'au moindre petit brin. C'est une transformation, presque invisible, à peine audible, qui fait qu'une plante devient à force, une matière. C'est une part du travail, qu'ils disent. C'est du travail avant le travail, mais je sais qu'au tri déjà, ils tressent dans leurs têtes. Je sais que l'hiver on tresse en rêve. À la fin, les brins se serrent et se tiennent debout ensemble. L'osier trié ici est la somme d'une récolte, conduite pendant une année, désherbée à la main, sur une petite parcelle située au bord d'un ruisseau à Cucuron. Le 3.04 le public était invité à assister au travail du vannier Gabriel Thiney, qui reste visible durant toute la durée de l'exposition.

Clara Denidet est artiste et autrice. Son travail itinérant, nourri de rencontres de terrain, explore nos manières d'habiter à travers des pratiques collectives mêlant savoirs, gestes et attention au soin.

Gabriel Thiney est vannier et osiériste entre le Luberon et le Morvan. Il cultive l'osier qu'il tresse depuis 10 ans, développant une vannerie de gestes simples, entre formes utilitaires et recherches sensibles.



Brassée © Clara Denidet

Deborah Bron et Camille Sevez

Les mondailles

Le terme « mondailles » fait référence à une tradition rurale. Les villageois se retrouvaient pour casser des noix dans un moment de partage où circulaient des savoirs, des récits et des gestes. Ce rituel collectif est le point de départ d'une expérimentation artistique et théorique. En déplaçant ce geste, Deborah Bron et Camille Sevez proposent un espace d'échange où la discussion s'ouvre pour questionner la place de l'art dans le développement et le renouvellement des territoires ruraux, et la manière dont ils façonnent les pratiques des jeunes artistes engagés sur ces terrains. Le 3.04, le public était invité à participer aux mondailles et à y laisser un témoignage qui reste visible durant l'exposition.

Deborah Bron et Camille Sevez sont un duo d'artistes-médiatrices diplômées d'un master en arts visuels à la HEAD-Genève. Par leur engagement commun et une attention portée aux territoires qu'elles traversent, Elles développent une pratique artistique étroitement liée à la vie des lieux qu'elles investissent en artistes. Issues de territoires ruraux et périurbains de la région Rhône-Alpes, elles s'appuient sur leurs expériences de vie pour interroger les imaginaires, les désirs et les réalités sociales des habitants hors des villes. Depuis 2020, elles développent une recherche-action intitulée *Réactiver les lieux* qu'elles ont mené dans plusieurs territoires, et qui a donné lieu à une exposition au FRAC Centre-Val de Loire en 2025.



Les mondailles, Deborah Bron et Camille Sevez



© Lei Saito

Agenda

Exposition

3.04 > 24.05.26

du mercredi au dimanche 14:00 > 19:00

Visites guidées sur réservation samedi et dimanche à 14:30 hors événements

Performances inaugurales

3.04.26

18:00 > 19:15

Deborah Bron et Camille Sevez, *Les mondailles*

Clara Denidet et Gabriel Thiney, *La part inouïe*

19:15 > 21:00

Jordi Galí, *L'instant n'a que nos gestes*

Jacques Averno, *Musique pour chambre*

Darius Dolatyari-Dolatdoust, *Flags Parade*

Évènements

30.04.26

Carnaval

Vânia Vaneau

12:00 > 18:30 Atelier

18:30 > 19:00 Parade-performance publique

19:00 > 20:00 Rencontre autour de l'ouvrage *Corpo Mundo*

7.05.26

18:30 > 19:15 Lei Saïto, *paysage comestible*

23.05.26

14:00 > 15:00 Fabien Almakiewicz, *échauffement géant*

dans le cadre d'1 km de danse 2026 à Pantin

18:30 > 19:00 Darius Dolatyari-Dolatdoust, *Flags Parade*

dans le cadre d'1 km de danse 2026 à Pantin

Plus d'informations et réservation sur cnd.fr

Jordi Galí

L'instant n'a que nos gestes

L'instant n'a que nos gestes est une suspension dans le temps où corps et objets partagent une même présence. À travers une suite de gestes la pièce ouvre une parenthèse propice à l'apparition d'une construction improbable visible durant l'exposition. Poutres, échelles, pneus et autres matériaux engagent le corps qui les travaille et l'obligent à composer avec leur poids, leur résistance et leur instabilité. De ce dialogue naît une danse qui emprunte au travail de construction sa rudesse, au cirque ses dangers, et aux gestes de l'artisan ses savoir-faire. Cette danse reste avant tout un point de rassemblement, une expérience commune autour de laquelle se tenir. À travers ce projet, Jordi Galí explore le cheminement de l'impulsion – attaque, déploiement et fin – et la manière dont la matière façonne le mouvement et révèle le temps. L'installation visible dans l'exposition est issue de la performance inaugurale du 3.04

Jordi Galí, né à Barcelone et formé en danse contemporaine, a été interprète pour Wim Vandekeybus, Anne Teresa De Keersmaeker ou Maguy Marin. Il développe depuis 2007 un travail de création personnel avec Arrangement Provisoire, dont il partage la direction artistique avec Vânia Vaneau depuis 2012. Artiste associé à Ramdam (2011-2014), puis au Pacifique CDCN de Grenoble (2016-2020) et à ICI-CCN de Montpellier (2020-2022), son travail explore les relations entre corps, matière, geste et objet, principalement dans l'espace public, à travers des constructions monumentales et éphémères ouvrant de nouvelles perceptions du quotidien.



L'instant n'a que nos gestes, Jordi Galí © Stéphane Rouaud

Jacques Averna

Musique pour chambre

Objet symbole, la guitare électrique ne représente plus l'esprit de jeunesse et de rébellion qu'elle incarnait. Instrument, produit industriel, outil de scène, elle reste un acteur clé dans l'écriture et la diffusion des musiques populaires. En fabriquant des guitares aux silhouettes amusantes et aux usages délibérément contraints, Jacques Averna en accentue le caractère performatif et communicatif. Tantôt ironique, tantôt limitative dans le jeu, chaque pièce interroge la place de l'objet : comment un instrument peut-il devenir à la fois un obstacle et un partenaire, un accessoire et un centre ?

Jacques Averna est designer, enseignant et musicien, formé en design industriel à l'ENSCI Les Ateliers. Il conçoit des objets aussi variés que des instruments de musique, des vases ou des enseignes, en explorant leurs usages, leurs formes et leurs matériaux. Son travail dialogue avec les contextes culturels et les techniques, transportant des codes d'un domaine à l'autre. Il a reçu le Grand Prix Design Parade à la Villa Noailles et son travail est présenté au Mobilier National, au CNAP ou au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne. Il enseigne le design objet à l'ENSAD.



Guitare pied © Jacques Averna/ADAGP

Darius Dolatyari-Dolatdoust

Flags Parade

Deux duos apparaissent, drapés de couleurs qui évoquent autant des fragments de drapeaux que le plumage d'oiseaux rares. Leurs corps se métamorphosent sous la toile froissée. Ces figures hybrides cherchent à communiquer sans langage. Un seul son « O » circule entre elles : appel, hésitation, murmure ou cri. À travers ce phonème unique, les interprètes traversent une infinité d'émotions, comme si le langage se réduisait à son essence la plus nue. Dans l'espace, les corps se frôlent, se répondent, se défient. Ils empruntent aux rituels du vivant, à ces danses animales où l'on s'expose pour mieux rencontrer l'autre. Les couleurs déployées deviennent signaux, invitations, tentatives d'apparaître autrement. *Flags Parade* imagine ainsi une humanité camouflée dans un éclat de couleurs, non pour disparaître, mais pour réinventer ses façons de se montrer, de s'écouter et de former un commun. Une parade finale, simple et fragile, où le geste, le son et la matière cherchent à redessiner notre manière d'être ensemble. Les costumes de la performance sont à voir durant l'exposition.

Darius Dolatyari-Dolatdoust est un artiste franco-irano-allemand-polonais. Il développe une pratique transversale mêlant arts visuels, textile, performance et chorégraphie. Ses œuvres, patchworks, kilts, feutres, costumes, interrogent les notions d'exil, de mémoire et d'identité à travers une matière textile vivante, mouvante, vecteur de transformation. Le costume devient un lieu de métamorphose, où les corps se déforment pour inventer de nouveaux récits. Inspiré par les arts persans, les archives familiales ou les objets archéologiques, il recompose une mémoire éclatée et invente des paysages fantasmés, peuplés d'entités hybridées.



Flags Parade, Darius Dolatyari-Dolatdoust © Paul Rousteau

objets
performances
installations

du mercredi au dimanche
14:00 > 19:00

aux Magasins Généraux
1, rue de l'Ancien Canal
93500 Pantin

CN D

Centre national de la danse
1, rue Victor-Hugo, 93507
Pantin – France

Présidente du conseil d'administration
Anne Tallineau

Directrice générale
Catherine Tsekenis

Le CN D est un établissement public à caractère industriel et commercial subventionné par le ministère de la Culture.

Licences L-R-21-7749 / 7473 / 7747
SIRET 417 822 632 000 10
ISBN 979-10-97388-30-0
ISSN 2967-542

L'exposition *une assemblée des gestes (épisode 1)* est présentée en coproduction avec les Magasins Généraux et avec l'association fragile / christian rizzo.

MAGASINS GÉNÉRAUX
LE DÉTAILLANT CRÉÉ PAR MOI



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité

CN D Exposition une assemblée des gestes (épisode 1)

Commissariat Christian Rizzo
et Anne-Laure Lestage

3.04 > 24.05.26

Centre national de la danse
cnd.fr
magazine.cnd.fr